

# Otim ginki Lanyero i Gulu

Cher-e-s ami-e-s, cher-e-s collègues, chère famille,

Tout d'abord, nous tenons à vous souhaiter le meilleur pour 2022 et à vous remercier encore pour votre soutien indéfectible tout au long de l'année écoulée ! Voici désormais un an que nous sommes en Ouganda : douze mois durant lesquels nous nous sommes familiarisé-e-s à notre nouvel environnement grâce à nos collègues et ami-e-s qui ont toujours à cœur de nous intégrer dans leur quotidien. Nous avons désormais trouvé nos repères et nous profitons pleinement de Gulu et de ses environs, même s'il nous arrive aussi souvent de nous interroger sur notre place dans ce nouveau cadre de vie et, parfois, de ressentir de la frustration. Comme vous pouvez l'imaginer, nous faisons en effet régulièrement face à des décalages en termes de communication et d'habitudes de vie, et nous devons aussi nous adapter à un contexte professionnel soumis à de nombreux aléas, comme nous allons tenter de l'expliquer par la suite.

Nous avons eu la chance de terminer l'année avec deux semaines de vacances (cf. photos pages 2-3). Nous nous sommes tout d'abord rendu-e-s quelques jours dans le région de Paidha, à la frontière de la République démocratique du Congo, d'où est originaire un collègue qui nous a fait découvrir les environs. Nous y avons notamment visité une coopérative de productrices et producteurs de café qui lutte pour créer un label propre et rejoindre le marché international. Nous avons ensuite passé Noël à Gulu dans la famille d'une amie avant de nous rendre à Kitgum, une petite ville située à l'est de l'Acholiland, pour y passer Nouvel-An avec des ami-e-s. Bien entendu, il n'a pas été simple de passer cette période loin de nos proches (et sous un soleil de plomb), mais nous avons été bien entouré-e-s et n'avons pas eu le temps de nous ennuyer !

L'année 2022 a débuté de manière positive en Ouganda, étant donné que le Président a annoncé un allègement conséquent des restrictions liées au coronavirus, à commencer par la réouverture des écoles après deux ans de fermeture !

Cette rentrée ne se fait cependant pas sans difficultés : énormément de parents ne peuvent en effet pas réunir les sommes nécessaires pour payer les taxes d'inscription scolaire et les fournitures de leurs enfants, d'autant plus dans les cas très fréquents de familles nombreuses. Nous avons ainsi nous-mêmes été contacté-e-s par plusieurs ami-e-s nous demandant de leur prêter de l'argent pour leur-s enfant-s, frère-s ou sœur-s, ce que nous avons fait dans la mesure de nos moyens.

Alors que la rentrée vient d'avoir lieu, de nombreux journaux<sup>1</sup> relèvent déjà que très peu d'enfants sont retournés en classe en comparaison de la situation prévalant avant l'épidémie de

---

<sup>1</sup>Voir par exemple : *The Independent* (13 janvier 2022): [Save the Children joins Education Ministry to launch Back to School campaign](#); *New Vision* (17 janvier 2022): [School dropout shocks leaders in Rukungiri](#); ou encore en français : *Le Monde* (13 janvier 2022): [En Ouganda, la plus longue fermeture au monde des écoles a laissé des traces](#) et aussi : RTS, *Tout un monde* : [Les écoles rouvrent leurs portes après deux ans de fermeture en Ouganda](#) (24 janvier 2022).

coronavirus. L'absentéisme concerne tout particulièrement les jeunes filles, le nombre de grossesses dès 13 ans ayant augmenté de manière significative. Au-delà de cette problématique spécifique, ces deux ans sans école vont laisser des marques sur l'ensemble de la génération en âge scolaire. La plupart des enfants n'ont en effet pas eu accès à l'enseignement à distance et une grande majorité des parents n'a pas été en mesure de soutenir les enfants dans leur apprentissage ni de leur payer des cours privés.

Au-delà des écoles, le Président ougandais a aussi décidé d'autoriser les bars et discothèques à reprendre leurs activités d'ici la fin du mois de janvier, même si la plupart d'entre eux sont ouverts depuis plusieurs mois, au risque de subir des contrôles qui peuvent être relativement violents.

Dans cette troisième lettre circulaire, nous reviendrons tout d'abord sur les derniers mois marqués par nos vacances respectives et par la récolte de nos cacahuètes. Nous ferons ensuite un point sur l'avancée de nos projets qui s'annoncent plein de défis pour cette nouvelle année. Nous terminerons par quelques conseils musicaux et de lecture ainsi que par la désormais traditionnelle recette coup de cœur !



*Emplacement des semis de café de la coopérative de producteurs de café d'Okoro, près de Paidha - 22 décembre 2021*



*Machine pour retirer les détritits mêlés aux grains de café de la coopérative -  
22 décembre 2021*



*Hangar de stockage des grains de café de la coopérative –  
22 décembre 2021*



*Repas de Noël chez notre amie, à Gulu - 25 décembre 2021*

## Vacances

Depuis notre arrivée en Ouganda, nous n'avons pas réellement voyagé dans le pays : nous avons effectué plusieurs weekends prolongés au nord-est du pays, mais avons aussi été malades à plusieurs reprises lors de nos jours de congé. Voyant la fin de l'année approcher, nous avons décidé de prendre deux semaines de vacances durant le mois de novembre afin de sortir un peu de l'Acholiland.



*Paysage de la région des Lacs de cratères au sud de Fort Portal – 18 novembre 2021*

Alors que Martin a profité de la relative accalmie sanitaire en Ouganda et en Europe pour effectuer un aller-retour en Suisse, Varinia a quant à elle reçu la visite de deux amies, Camille et Sarah. Ensemble, elles ont visité le parc de Kidepo et celui de Murchison Falls où elles ont pu observer des milliers d'animaux dans leur milieu naturel. Elles se sont ensuite rendues dans le sud, à Hoima

puis à Fort Portal, une région volcanique aux paysages de carte postale. Ces excursions leur ont permis de se rendre compte des différences de climat entre les différentes régions (Varinia a eu froid pour la première fois depuis son arrivée dans le pays !), l'architecture des maisons, ou encore la nourriture.

Merci infiniment à Camille et Sarah d'être venues pour découvrir l'environnement dans lequel nous évoluons – et la nightlife ougandaise - et pour tous les bons moments qui font du bien après une longue séparation.



*Deux kobs ougandais dans le parc de Murchison Falls – 15 novembre 2021*

## Cacahuètes

La récolte de nos cacahuètes (cf. Lettre circulaire n°2, p. 6) a débuté le 22 novembre 2021, un peu plus de 90 jours après leur plantation. Nous n'avons malheureusement pas pu participer au déracinement qui a dû être repoussé à plusieurs reprises car le sol était trop sec en raison de l'absence de pluie due au début précoce de la saison sèche. Lorsqu'il a finalement plu un dimanche soir, il a fallu réagir rapidement (au risque de ne plus avoir de pluie durant les semaines voire mois suivants) et plusieurs personnes vivant à Pabwo se sont rendues dès le lendemain dans notre champ alors que nous étions au bureau. Varinia les a cependant rejoint-e-s en milieu de semaine, une fois les plantes sèches, afin de séparer les cacahuètes de leur tige. Cette étape accomplie, les cacahuètes ont été séchées au soleil afin d'éviter qu'elles ne moisissent et de pouvoir les conserver sur le long terme. Au total, nous avons récolté l'équivalent de 2.5 sacs à patates, ce qui nous permettra de satisfaire notre consommation d'*odii* (cf. Lettre circulaire n°1, p. 12) durant l'année qui vient !



*Nos cacahuètes qui sèchent au soleil, à Pabwo –  
25 novembre 2021*



*Notre champ de cacahuètes, à Pabwo – 8 novembre 2021*

## *Vernissage des archives en ligne et bilan à mi-parcours*

Après avoir pris le temps nécessaire pour comprendre ce qui avait été effectué par ses collègues avant son arrivée en Ouganda, Martin a cherché dès le début de l'année 2021 à fixer certaines nouvelles priorités respectant les trois fondamentaux de la démarche archivistique :

### *Conservier les archives dans un cadre sécurisé*

Etant donné qu'une part importante des archives de Refugee Law Project (RLP) sont numériques (d'origine ou digitalisées par la suite), leur centralisation à Gulu n'a pas posé de problème et a été en grande partie assurée dès le début du projet. Le fait de travailler essentiellement sur des archives numériques épargne certains dangers naturels (à commencer par les insectes, cf photo ci-contre) et garantit un accès à une large



*Un recueil de coupures de presse après le passage des termites - 8 décembre 2021*

audience, étant donné qu'il ne faut pas se déplacer physiquement à Gulu pour accéder au contenu qui est directement accessible en ligne. Cependant certains problèmes spécifiques se posent. Tout d'abord, le matériel nécessaire au stockage de dizaines de téraoctets de données coûte extrêmement cher. De plus, il faut prévoir un espace spécifique avec un approvisionnement en électricité stabilisé (un véritable défi à Gulu) et des conditions environnementales contrôlées en termes de chaleur, mais aussi et surtout de poussière. Enfin, les archives de RLP contiennent de nombreuses informations sensibles qu'il s'agit de protéger, comme les innombrables témoignages de victimes de conflit qui remettent parfois en question l'histoire officielle promue par le gouvernement ougandais.



*Armoire contenant le système de stockage de données - le 2 juin 2021*

A ce jour, le soutien financier d'Eirene Suisse a permis de mettre en place un système de stockage perfectionné (cf. photo ci-contre), mais sa capacité doit - et devra à nouveau dans le futur - être augmentée. Les conditions environnementales et sécuritaires évoquées ci-dessus sont toutefois toujours un défi pour lequel nous cherchons des solutions pérennes.

### *Décrire de manière systématique*

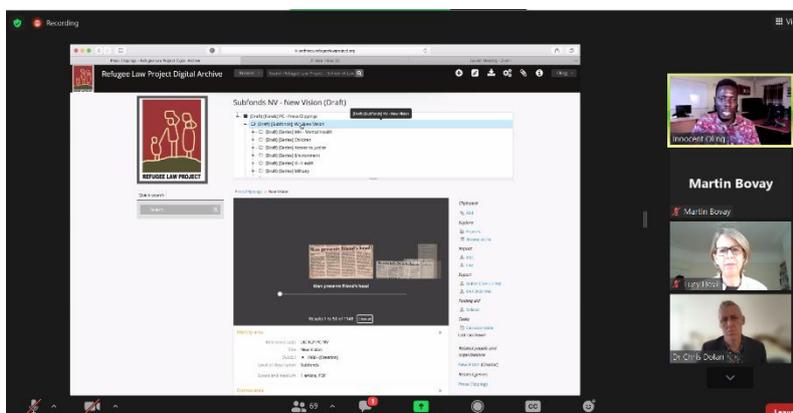
En ce qui concerne la description des archives de RLP, aucun inventaire systématique n'avait été établi avant l'arrivée de Martin à Gulu. Il a donc dû développer une méthodologie descriptive respectant les standards archivistiques internationaux en tenant compte des informations déjà disponibles pour chaque type de documents composant les archives, ainsi que de leurs spécificités respectives. Depuis plusieurs mois, Martin passe donc une part importante de son temps avec ses différents collègues afin de construire une méthodologie adaptée et de les former à la suivre.

### *Mettre à la disposition du public*

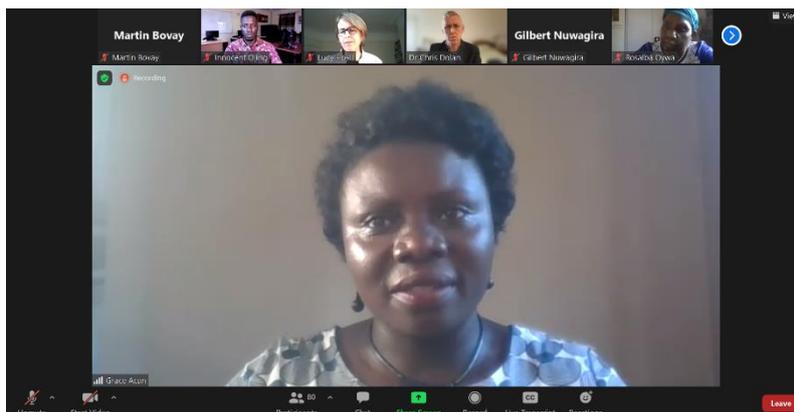
Enfin, la conservation et la description d'archives ont pour finalité de garantir leur accès à un large public, tout du moins pour les documents dont le contenu n'est pas sensible. En effet, les archives de RLP comprennent aussi de nombreux documents médicaux ou avec une portée politique (témoignages de réfugié-e-s ou de victimes du gouvernement par exemple) dont l'accès doit être restreint. Il s'agit donc d'établir des règles d'accès et de s'assurer qu'elles sont appliquées.

### *Un vernissage, et après ?*

Dès le mois de juin dernier, la direction de RLP a ainsi posé l'objectif d'être en mesure de publier en ligne un premier lot de descriptions et d'archives digitales pour le 10 décembre 2021, date correspondant à la Journée des Droits de l'homme. Après plusieurs mois particulièrement intenses durant lesquels l'ensemble de l'équipe de Martin s'est mobilisée avec beaucoup de motivation – certain-e-s collègues passant de nombreux weekends au bureau, le contrat a été rempli avec succès. Même si l'accès au site n'est pas encore possible pour le public (cela devrait être le cas à relativement court terme), un vernissage a été organisé sur zoom le jour dit, réunissant par moment plus de huitante personnes. Lors de cet événement, le Directeur de RLP a retracé les différentes étapes ayant amené à la création d'un site contenant les archives de l'organisation et plusieurs membres de l'équipe de Martin ont présenté ce nouvel outil, recevant énormément de retours très positifs.



*Innocent Oling, responsable informatique, présentant les archives en ligne de RLP lors du vernissage du 10 décembre 2021*



*Grace Acan, responsable de la description des vidéos, partageant son expérience lors du vernissage du 10 décembre 2021*

Après cette année riche en nouvelles expériences et couronnée par le lancement du site internet, quels sont les objectifs pour l’année 2022 ?

Pour commencer, comme l’ensemble des activités de RLP – et un large secteur de l’économie ougandaise, ce projet est financé pour une durée déterminée de trois ans qui est désormais achevée. Alors qu’en général ce type de financement est renouvelable après avoir présenté des résultats concrets au bailleur, ce dernier, l’*Open Society Initiative for East Africa (OSIEA)*, a récemment décidé de réorienter ses activités et n’a pour le moment pas reconduit son financement. Dans ce sens, plusieurs membres de l’équipe ont dû cesser leur activité au cours des derniers mois, et le premier objectif est donc de conserver les collaboratrices et collaborateurs formé-e-s jusqu’ici et, idéalement, d’en engager de nouveaux le plus rapidement possible. En effet, l’essentiel des archives doit encore être décrit – à commencer par les « documents écrits » qui ont été laissés de côté jusqu’à présent, ce qui requiert une équipe conséquente. C’est aussi pour cela que la direction de RLP tenait absolument à avoir un site internet avant la fin de l’année 2021 : maintenant que cet outil existe, il est possible de le présenter aux potentiels donateurs et de les convaincre de l’intérêt de la démarche.

Au-delà de la question du financement, les conditions environnementales et sécuritaires évoquées plus haut font aussi partie des enjeux cruciaux des mois à venir. A terme, il sera de plus très important de sensibiliser l’ensemble des collaborateurs de RLP aux enjeux des archives afin de développer une réelle politique institutionnelle de préservation et de valorisation de la documentation produite. L’organisation est en effet composée de plusieurs bureaux répartis dans le pays travaillant pour des programmes distincts, et il semble important de développer une procédure de transfert systématique des différents documents produits vers le bureau de Gulu.



*Patrick Otim, un des responsables du projet archives, lors d’une réunion de planification pour l’année 2022 - 6 janvier 2022*

Ces différents objectifs sont extrêmement ambitieux et ne pourront probablement pas tous être remplis d'ici la fin de l'année. Martin va donc devoir rapidement définir des priorités et tout faire pour s'assurer de la pérennité de ce qui aura été accompli d'ici là.

### *L'envers du décor : clôture administrative du projet de Varinia*

L'année 2021 s'est terminée avec beaucoup de doutes et d'incertitudes pour Varinia et ses collègues. En effet, comme nous l'avons déjà mentionné dans une précédente lettre circulaire (cf. lettre circulaire n°2, p. 2), les activités de réhabilitation médico-sociale auxquelles Varinia participe sont financées par la [Democratic Governance Facility](#) (DGF), un programme créé plusieurs pays d'Europe du Nord ainsi que par l'Union Européenne qui soutient les projets visant à renforcer le processus de démocratisation ainsi que l'application des droits humains en Ouganda. DGF finance plus d'une septantaine d'organisations dans le pays et constitue un bailleur de fonds central pour plusieurs bureaux de RLP, permettant l'engagement d'une quarantaine d'employé-e-s parmi lesquels l'ensemble de l'équipe du *National and Memory Peace Documentation Centre* (NMPDC, cf. lettre circulaire n°1) de Kitgum qui travaille aussi avec Martin ou encore d'avocat-e-s actives et actifs dans les camps de réfugiés pour ne citer que ces exemples.

Malheureusement, le gouvernement ougandais a décidé de suspendre tous les projets soutenus par DGF peu après notre arrivée à Gulu sous prétexte de financement d'activités subversives<sup>2</sup>. Etant donné que le financement de RLP par DGF arrivait à son terme en mars 2021, cette situation a fortement impacté l'organisation qui comptait sur un renouvellement des fonds<sup>3</sup>. Les négociations sont toujours en cours à l'heure actuelle et cela fait donc près d'une année que l'équipe de Varinia se retrouve dans un flou quasi-permanent, avec des renouvellements de contrats de dernière minute pour une durée d'un à trois mois mais sans financement pour les activités, ce qui amène inévitablement une certaine baisse de motivation. Toutefois, cette période plus calme leur a permis de clôturer le travail administratif, souvent laissé à la traîne. Depuis le mois d'août, Varinia s'est donc concentrée sur la création d'une nouvelle base de données en collaboration étroite avec l'un de ses collègues. Cette dernière a pour but de rassembler les informations sur les client-e-s afin de faciliter le suivi des traitements lorsque les activités de terrain reprendront et de rendre des comptes au bailleur de fonds de manière simplifiée.

Une fois le document revu par l'équipe et les modifications faites, l'équipe de documentation s'est attelée à le remplir en transférant les informations disponibles dans les dossiers papier. Ce travail à première vue redondant et répétitif s'est toutefois avéré intéressant pour Varinia qui a eu la possibilité de passer au travers d'un bon nombre de témoignages, d'observer les traitements administrés et ainsi de se rendre compte de l'ampleur des besoins et des impacts à différents niveaux (sociaux, psychologiques, physiques et économiques) que peuvent engendrer les blessures de guerre sur le quotidien d'une personne.

---

<sup>2</sup> Nile Post (3 février 2021) : [Museveni directs suspension of Uganda's biggest NGO donor fund over subversion.](#)

<sup>3</sup> C'est aussi le cas de nombreuses autres [structures](#) au travers du pays, certaines ont même dû complètement cesser leurs activités.



*L'équipe de Varinia après la réunion de validation de la nouvelle base de données – 19 août 2021*

Au début du mois de décembre, la dernière extension financière de DGF en date arrivait à son terme et l'ensemble des collaboratrices et collaborateurs concerné-e-s ont reçu un courrier leur annonçant la fin de leur contrat et de leur souscription à une assurance maladie, généralement à la charge de l'employeur en Ouganda. Heureusement pour elleux, une nouvelle prolongation de trois mois a été annoncée durant les vacances de Noël, permettant entre autres de finaliser la nouvelle base de données et de rendre visite à certain-e-s client-e-s. Il reste toutefois très compliqué pour tout le monde de se projeter en 2022.

D'un point de vue plus général, cette expérience permet de se rendre compte de la dépendance des institutions non-étatiques face aux bailleurs de fonds internationaux qui peuvent à tout moment être contraints par le gouvernement – ou décider par eux-mêmes – de se retirer de la course ou de laisser des projets en suspens. Cet exemple illustre de plus la relation de dépendance qui existe entre l'Etat ougandais et les acteurs non-étatiques, chacun ayant besoin de l'autre tout en cherchant à imposer son point de vue. En effet, malgré leur volonté de contrôler les acteurs non-étatiques, les structures gouvernementales en ont réellement besoin car elles ne subviennent pas aux besoins de l'entièreté de la population et ne font pas face aux inégalités socio-économiques, aux violences basées sur le genre, à la déscolarisation et à l'accès restreint à des soins de qualité.

Cependant, les organisations non-gouvernementales n'ont la plupart du temps pas la prétention d'agir au niveau national mais cherchent plutôt à soutenir un échantillon de la population pour ensuite pointer des besoins et encourager la mise en place de structures gouvernementales adéquates. Finalement, le gouvernement ne s'investit pas ou très peu et le manque de coordination et de continuité qu'implique le fonctionnement par projets plus ou moins renouvelables et renouvelés des organisations non-gouvernementales ne permet pas de répondre aux besoins de toutes et tous sur le long terme. Cette situation est très frustrante lorsque l'on connaît les besoins réels d'une part très importante de la population et elle empêche les actrices et acteurs du terrain de s'investir et de donner du sens à leur travail car elles ne peuvent que rarement inscrire leur activité dans une perspective de moyen ou long terme.

## Lectures et musique

De Temmerman, E. (2001). *Aboke Girls. Children abducted in northern Uganda*. Fountain Publishers. Récit à plusieurs voix revenant sur l'enlèvement de 139 écolières par la Lord's Resistance Army le 9 octobre 1996.

McCall Smith, A. (2015). *L'agence n°1 des dames détectives. Les trois premières enquêtes de Mma Ramotswe*. 10/18. Les aventures d'une femme détective au Botswana, lecture simple et rapide mais divertissante ! Merci Camille pour le conseil de lecture.

[Omah Lay – Lo Lo](#). Parmi les nombreux artistes nigériens qui ont imposé l'afrobeats en Ouganda, Omah Lay détonne par son style caractéristique et ses clips très travaillés, même si nous ne sommes pas toujours très convaincu-e-s par ses paroles.

[Geoffrey Oryema – Land of Anaka](#). Geoffrey Oryema est un chanteur d'origine acholie qui s'est exilé en France en 1977. Avec ses compositions poétiques se rapprochant du « blues », il valorise des instruments traditionnels, comme par exemple le « nanga », une sorte de cithare qui apparaît notamment dans le morceau [Piny runa woko](#).

## Recette !

La recette que nous souhaitons mettre en avant est moins festive ou exotique que le porc caramélisé présenté dans la lettre circulaire précédente, mais il s'agit du plat quotidien de la grande majorité des Ougandais<sup>4</sup>, facilement cuisinable en Suisse et parfaitement adapté au froid hivernal ainsi qu'aux végétariens : les haricots aux légumes, appelés ici *muranga* !



Pour effectuer cette recette, vous aurez besoin de haricots secs (blancs, borlotti ou rouges selon les goûts), de quelques gousses d'ail, d'une carotte, de gingembre, de deux oignons, de trois poivrons, de cinq tomates ainsi que de condiments : curry, piment, poivre, bouillon de légumes ou de poulet et sel. Inutile de préciser que les Acholis ajoutent très souvent du *odii* (on parle alors de *Muranga'gura*) à la recette originale, mais ce n'est évidemment pas indispensable !

<sup>4</sup> Et notamment des écoliers qui ne peuvent y échapper pour le dîner, mais aussi au déjeuner et au souper pour les nombreux élèves étudiant en internat.

1. Mettre les haricots à tremper une nuit, si ce n'est plus<sup>5</sup>.
2. Bouillir les haricots dans leur double d'eau jusqu'à ce qu'ils commencent à être mous.



3. Réserver les haricots ainsi que l'eau de cuisson et faire revenir l'ail, le gingembre et les oignons émincés dans un peu d'huile. Ajouter les poivrons et les tomates coupés en dés ainsi que les condiments.



5. Une fois que l'ensemble commence à fondre, ajouter la carotte coupée en rondelles et les haricots. Plus ces derniers cuisent, plus la sauce sera épaisse : s'il ne reste pas assez de jus, ajouter l'eau de cuisson.

---

<sup>5</sup> Ici, la plupart des repas sont préparés par les femmes qui s'attèlent à la cuisine dès le matin et commencent souvent leur journée en mettant des haricots à bouillir sur du feu de bois ou de charbon. De notre côté, nous les faisons tremper au préalable car nous n'avons souvent pas le temps de les cuire pendant 3-4 heures. L'utilisation d'une cocotte-minute serait encore plus confortable !



6. Vous pouvez manger les *muranga* tout seuls, mais ici les gens préfèrent les accompagner d'un farineux, que ce soit du *kwon unga* (une pâte à base de farine de maïs), du riz, ou sous forme de *kikomando*, c'est-à-dire parsemés de morceaux de chapatis (pour la recette des chapatis, cf. Lettre circulaire n°1, p. 13).



Bon appétit !

**Merci** d'avoir lu notre lettre. Nous attendons avec impatience vos retours !

**Merci** pour vos messages, appels, lettres, colis, visites qui nous font chaud au cœur !

**Merci** pour votre intérêt envers nos projets !

**Merci** pour vos précieux dons à Eirene Suisse qui soutiennent de nombreuses actions.



*Photo de famille de nos poussins devenus ados (cf. Lettre circulaire n°2, p. 11) – 29 décembre 2021*